

Lettre d'information de la SFES n°61– Décembre 2006

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

Nous vous souhaitons de joyeuses fêtes et une heureuse année 2007

---- COLLOQUES ----

COLLOQUE 2007 DU CENTRE DE RECHERCHES ANDRÉ PIGANIOI

Le Centre de Recherches André Piganiol et l'Équipe d'Accueil « Espaces Humains et Interactions Culturelles », de la Faculté des Lettres et des Sciences de Limoges, vous invitent à participer ou à assister au colloque international qui se tiendra à Limoges, le vendredi 1er et le samedi 2 juin 2007, sur le thème :

La vie au bord de l'eau, dans les villes, les villages et les uillae de la Gaule romaine et des régions voisines.

Un regard sur la carte des villes et des villages en Gaule et dans les régions voisines à l'époque romaine montre que ces agglomérations se situent presque toutes au contact ou dans la proximité de l'eau : rivière, parfois même très modeste, fleuve, étang ou lac, plus rarement bordure de mer. L'attrait d'un tel voisinage apparaît donc manifeste. Cette situation semble avoir déjà existé pour bien des établissements antérieurs. Les résidences campagnardes qu'on appelait des uillae montrent aussi une recherche de la proximité de l'eau.

A partir de ces constatations, le but de ce colloque est de rassembler des communications où l'on cherchera notamment :

- à analyser les motifs de cette attirance, économiques, urbanistiques, hygiéniques, de la part des agglomérations, et les mêmes motifs, plus la recherche d'un beau paysage, pour les uillae.
- à étudier les conséquences entraînées par de tels choix, conduisant à implanter les agglomérations sur des terrasses alluviales ou sur des flancs de vallée, donc des terrains inclinés, ce qui comporte des aspects positifs, mais crée aussi des difficultés, nécessitant notamment l'établissement de terrasses et de soutènements.
- à examiner l'influence de la proximité des cours ou des plans d'eau sur les tracés directeurs urbains, sur la disposition des espaces et des bâtiments, sur l'urbanisme en général.

Les communications auront toute latitude de porter par exemple sur un site ou une agglomération en particulier, sur une région, une province, ou la totalité de la Gaule, ou sur un des aspects des liens entre l'eau et les établissements implantés dans sa proximité, sur un document textuel ou sur un corpus de textes. De manière plus générale, toute idée de communication se rapportant au sujet du colloque pourra être proposée aux organisateurs.

La publication des actes du colloque est prévue dans un délai de deux ans, sous forme d'un volume de la série *Caesarodunum*, comme pour les colloques précédents du Centre Piganiol.

Pour s'inscrire, pour proposer une communication ou pour demander plus de précisions, merci de prendre contact avec Robert BEDON,
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
39^E, rue Camille Guérin, F – 87036 LIMOGES Cedex
fax 05 55 43 56 03 ; e-mail robert.bedon@unilim.fr

---- LIVRE ----

Le livre des trous

Avant tout, qu'est-ce qu'un trou ?

Un creux dans une surface ?

Une perforation qui traverse la matière de part en part ?

Ou encore un manque, un vide ?

Quand on se penche sur la question, cela donne le vertige. Monsieur Trou, éminent collectionneur de trous, compte bien nous donner une réponse en présentant ses plus belles pièces. Il nous propose les trous les plus incroyables, les trous les plus fous : certains sont spectaculaires (les volcans, les gouffres, les mines...), d'autres font tellement partie de notre quotidien que l'on ne les voit plus (les trous de la mie de pain, les trous du corps, les trous de la passoire...), d'autres encore sont sacrés ou alors n'ont pas de fond. Il y a même... heu... heu... ah oui, il y a même un trou de mémoire !

À travers sa collection particulière, Monsieur Trou nous propose une promenade audacieuse et ludique au cœur des sujets les plus divers. Leur point commun : le trou.

Une collection bien TROUblante que celle de Monsieur Trou !

Livre pour enfant

Editions Nathan

Auteur(s) : C. Didier

Illustrations de : R. Garrigue

ISBN : 2092508180

Nombre de pages : 96 pages

http://www.nathan.fr/catalogue/catalogue_detail_familles.asp?ean13=9782092508183

---- INTERNET ----

Institut des sciences et techniques de l'Antiquité

Ce site, vitrine d'une importante équipe d'histoire ancienne basée à Besançon, comporte, outre les bases bibliographiques (32 000 monographies, thèses, périodiques et autres types de documents), une base de données images sur les cadastres **et mines** d'Europe.

<http://ista.univ-fcomte.fr/>

Un site sur les lampes à carbure

Pour mieux connaître un des outils principaux des carriers et mineurs et pour les restaurer

www.acethylene.com.

---- DANS LA PRESSE ----

23 morts dans la mine Halemba en Silésie

Article paru dans l'édition du 24.11.06

Aucun des 23 mineurs polonais piégés dans un puits de la mine Halemba, à Ruda Slaska, en Silésie, n'a survécu. Leurs corps ont été remontés, mercredi 22 novembre, par les équipes de

secours. Leur mort est due à un coup de grisou survenu mardi à plus de 1 000 mètres de profondeur. Selon l'agence PAP, il s'agit du plus grave accident dans une mine en Pologne depuis 1979, où un coup de grisou avait tué 34 personnes. En 1990, déjà, 19 mineurs avaient péri dans la mine Halemba. - (Reuters.)
Extrait de www.lemonde.fr

Des milliers de mines privées sont exploitées en toute illégalité
LE MONDE | 11.12.06 | 14h46 • Mis à jour le 11.12.06 | 14h46
PÉKIN CORRESPONDANT

La Chine a produit 1,95 milliard de tonnes de charbon en 2004. En 2006, le chiffre devrait être de 2,4 milliards de tonnes. En 2010, au rythme de sa croissance actuelle, et même si celle-ci se réduit afin d'éviter les risques d'une dangereuse surchauffe économique, elle devrait en produire 2,7 milliards de tonnes...

A eux seuls, ces chiffres indiquent à quel point le premier producteur mondial de charbon est pris dans la nasse de sa propre contradiction : d'un côté, il lui faut produire ou acquérir toujours davantage d'énergie pour assurer ses besoins ; de l'autre, au nom du nouveau concept d'"harmonie sociale" vanté par le régime pour réduire les inégalités, il lui faut traiter sérieusement les questions de sécurité des mineurs.

Fin novembre, après un mois particulièrement meurtrier qui a vu 86 mineurs perdre la vie dans différentes mines de charbon du pays, le responsable du "département de l'administration d'Etat pour la sécurité du travail", Li Yizhong, a poussé un "coup de gueule" relayé par les agences de presse et les médias. Pour une raison simple : trois des quatre mines (privées) dans lesquelles se sont produites les dernières tragédies n'avaient tout bonnement plus de permis d'exploitation...

Le courroux de M. Li s'est alors porté contre les administrateurs locaux. S'adressant au responsable du comté de Fuyuan, dans la province du Yunnan (sud-ouest du pays), où 32 mineurs ont été tués dans un coup de grisou le 25 novembre, il s'est vu répliquer que, oui, cette mine aurait dû être fermée, que d'ailleurs oui, on l'avait fermée, mais que, hélas !, elle avait continué de produire...

DIALOGUE TENDU

Une dépêche de l'agence de presse Chine nouvelle décline ainsi le dialogue pour le moins tendu entre le responsable local et M. Li, qui hurle : "Si vous aviez pris les mesures nécessaires, cet accident n'aurait pas eu lieu !..." Et le même M. Li d'ajouter : "Avec l'appui en coulisse des gouvernements locaux, des patrons de mines peu scrupuleux continuent d'opérer dans la plus parfaite inégalité !"

Les autorités chinoises affirment être en train de prendre toute une série de mesures destinées à enrayer l'hécatombe récurrente dans les puits de mines de leur pays.

Huang Yi, porte-parole du département de la sécurité du travail, souligne que "la plupart des accidents sérieux se produisent dans les mines privées opérant illégalement".

Dans un bureau immaculé du building flambant neuf de cette administration, M. Yi assure que "6 000 petites mines d'une capacité de production de moins de 90 000 tonnes de charbon par an ont déjà été fermées depuis 2005" et que "4 600 de plus le seront d'ici à la fin du troisième semestre de 2007".

Ces "petites" mines sont en effet connues pour faire fi des conditions de sécurité imposées, ce qui est moins le cas dans les mines d'Etat. "Il reste environ 17 000 mines appartenant à cette catégorie ; le but est d'en fermer 13 000 d'ici à 2010", ajoute-t-il.

D'autres mesures sont à l'ordre du jour : envoi d'équipes de surveillance dans les principales provinces de production houillère, attribution d'une enveloppe de 300 millions d'euros par le gouvernement central pour investir dans les systèmes de sécurité, l'ensemble des provinces concernées devant débloquer pour leur part un budget de 3,8 milliards d'euros...

M. Huang, qui était lui-même mineur avant de devenir porte-parole, et se souvient d'avoir été personnellement témoin de catastrophes minières, affirme être sûr d'une chose : "Sur le plan de la sécurité du travail, la Chine devrait se hisser au niveau des pays développés d'ici à 2020."

Bruno Philip

Extrait de www.lemonde.fr

Les sacrifiés du charbon chinois

LE MONDE | 11.12.06 | 14h46 • Mis à jour le 11.12.06 | 14h46

PÉKIN CORRESPONDANT

es "gueules noires" d'une Chine toujours plus assoiffée d'énergie continuent de payer de leurs vies le prix de la croissance. On assiste ici à une accumulation de tragédies en sous-sol, à un rythme d'environ 6 000 mineurs tués par an ces dernières années, selon les sources officielles, sans doute beaucoup plus si l'on tient compte du fait que de nombreux responsables locaux et des patrons de mines privées minimisent ou ne signalent pas nombre d'accidents.

Les derniers mois de 2006 ont été meurtriers : rien que durant la dernière semaine de novembre, on a dénombré au moins 86 morts dans quatre mines situées d'un bout à l'autre du pays, de l'extrême Nord-Est mandchou jusqu'à la province tropicale du Yunnan (sud-ouest), en passant par les franges tibétaines.

Souvent, en ces temps de flux rapide de la diffusion d'informations sur Internet, lors de catastrophes dont l'ampleur ne peut plus être passée sous silence, les familles des victimes protestent et conspuent les autorités locales, demandant justice et réparation.

Même dans cet empire sous contrôle, le régime est bien obligé de prendre la mesure des réalités, ne serait-ce que pour enrayer un flot toujours grandissant de manifestations plus ou moins violentes contre les carences de l'Etat. Le gouvernement central a choisi de durcir son attitude contre les patrons véreux de mines souvent illégales, ainsi qu'à l'égard des responsables d'entreprises d'Etat.

Le 29 novembre, le directeur et l'adjoint d'une mine de la province du Shaanxi, région du nord de la Chine située au sud-ouest de Pékin, ont été condamnés à cinq ans de prison. Deux ans auparavant, presque exactement jour pour jour, le 28 novembre 2004, la plus grave catastrophe minière en quarante-quatre ans avait endeuillé le pays : 166 mineurs avaient trouvé la mort dans un coup de grisou ayant provoqué une grave explosion dans cette mine d'Etat de Chenjiashan, qui produisait 2,6 millions de tonnes de charbon par an. Un cas emblématique d'une tragédie nationale quand on sait le nombre de paysans, de miséreux partis des campagnes, d'ouvriers au chômage désormais prêts à aller risquer leur vie "au fond" pour empocher les 150 euros mensuels d'un salaire enviable dans un pays où les inégalités sociales sont grandissantes.

Ce jour-là, un journaliste d'un quotidien régional est le premier reporter à arriver sur les lieux de la tragédie. Dans le blog qu'il a récemment créé, il relate l'événement. Il raconte d'abord que le coup de grisou s'est produit à l'aube, alors que 293 ouvriers se trouvaient au fond du puits.

A son arrivée, vers 10 heures, une foule d'un demi-millier de personnes, des familles de mineurs, est massée devant les portes de la mine. Une femme hurle : "Laissez-moi entrer ! Je

veux voir mon mari !" Des ambulances entrent et sortent à toute vitesse, ne laissant à personne le loisir de voir le visage des victimes. Le va-et-vient des sauveteurs et des ambulances commence ensuite à se tarir, laissant supposer que, pour l'instant, d'autres survivants - ou d'autres cadavres - n'ont pas été remontés.

En début d'après-midi, se souvient le journaliste, les policiers qui font barrage devant l'entrée du puits éprouvent les plus grandes difficultés à contenir la foule. Une jeune femme, mariée depuis un an avec l'un des disparus, s'effondre. Elle hurle qu'elle regrette d'avoir reproché à son homme de trop boire. "Oui, maintenant je sais, crie-t-elle, boire est pour les mineurs un moyen de conjurer la peur, le noir et le froid au fond du trou !"

Elle entre dans une transe pendant laquelle elle s'adresse à lui : "Reviens, mon amour ! Fume tant que tu veux, bois tant que tu veux ! Je ne t'obligerai plus jamais à redescendre dans le puits. Reviens-moi !..." A ses côtés, une vieille femme s'agenouille devant les forces de l'ordre dans une posture de supplication. Un policier lui répond, les larmes aux yeux : "Grand-mère, je suis aussi triste que vous, mais les sauveteurs ne pourront plus continuer à faire leur travail si tout le monde se presse autour de l'entrée du puits."

Peu avant minuit, dans un froid glacial, des centaines de personnes attendent toujours. Une autre femme, qui a perdu son mari dans un accident similaire en 2001, attend désespérément son fils, disparu dans le coup de grisou du matin. Elle demande qu'on lui laisse préparer pour lui un bol de nouilles. Elle finit par tomber, épuisée, avant d'être emmenée en ambulance. Un homme, Cheng Zensheng, explique être sans nouvelles de ses quatre frères et du mari de sa soeur. "Douze enfants ont peut-être perdu leur père aujourd'hui", dit-il.

Quelques jours après le désastre, le quotidien anglophone et gouvernemental China Daily estimait déjà qu'à l'évidence, il n'y avait aucune chance de retrouver la centaine de mineurs encore "portés disparus" : "Après l'explosion de gaz, les températures à l'intérieur du puits s'élèvent jusqu'à 2 000 degrés et la pression atmosphérique est dix fois plus forte qu'en surface..."

Des experts chinois ont par la suite souligné que la "structure géologique" de ce genre de mine est complexe, dans la mesure où l'on y trouve à la fois du charbon, du pétrole et du gaz, le tout formant un mélange détonant. "La densité de gaz étant très élevée, les risques d'incendies et d'explosion sont donc très fortes", précisaient-ils.

Le 1er janvier 2005, désireux de montrer que le gouvernement central se soucie de la condition des mineurs, le premier ministre chinois, Wen Jiabao, s'était rendu sur les lieux du drame. Le chef du gouvernement s'était recueilli dans une salle dédiée au souvenir des morts, avait déposé une gerbe et s'était incliné en mémoire des victimes.

Après avoir serré les mains des parents des mineurs morts, il avait déclaré : "Il nous faut tirer les leçons d'un accident payé au prix du sang. Il faudra à l'avenir faire plus attention aux conditions de sécurité afin qu'un pareil événement ne se produise à nouveau. Nous serons tenus responsables devant les mineurs, leurs familles et leurs enfants." Et dans un geste amplement diffusé à l'époque dans les médias, Wen Jiabao était descendu au fond d'une mine voisine et avait partagé le repas du premier jour de l'année 2005 avec les mineurs.

En 2004, 5 900 "gueules noires" ont péri, selon les sources officielles, au fond des puits chinois. Début 2005, les autorités ont déclaré que l'objectif pour l'année était de réduire ce chiffre à... 5 730. Même s'il ne faut pas se fier aux statistiques de la République populaire, il apparaît que ce but aussi précis que modeste a été manqué : avec près de 6 000 morts officiellement répertoriés, la tragédie chinoise en sous-sol s'est poursuivie.

Bruno Philip

Extrait de www.lemonde.fr

LES TERRES CREUSES

On voyage de moins en moins au centre de la Terre. Quelques géologues et chercheurs mis à part, peu de monde s'en soucie. On pourrait même parler d'indifférence. C'est regrettable. Où sont donc passés ces peuples innombrables, créatures étranges, monstres inattendus et blafards, aventuriers forcément intrépides qui se bouscullaient, naguère, dans les entrailles du globe ? On voyait les héros progresser de crypte en crypte, cheminer dans toutes sortes d'engins fouisseurs. Ils faisaient toujours, au bout d'un moment, des rencontres extraordinaires. Ont-ils tout à fait sombré ? Sont-ils engloutis dans l'oubli ? Pas complètement. Ils somnoient dans les archives.

L'incroyable dédale des univers imaginaires souterrains est désormais figé, assoupi sur des étagères commençant à être poussiéreuses. Malgré tout, un rien peut éveiller les dragons, lémuriens et atlantes, ressusciter hypothèses extravagantes et théories sidérantes. Quelques passionnés suffisent, qu'on suppose doucement dingues et passionnément patients. Car il faut une sacrée persévérance pour dresser, comme l'ont fait Guy Costes et Joseph Altairac, le catalogue raisonné, en 2 211 notices, d'autant de récits d'aventures souterraines et de mondes engloutis. Un petit nombre de ces textes sont archiconnus, comme le mythe de l'Atlantide chez Platon ou le Voyage au centre de la Terre de Jules Verne. Mais tous les autres ?

Quelques amateurs mis à part, qui se souvient, par exemple, de La Cité des Ténèbres (1926, plusieurs rééditions), où Léon Groc, l'un des maîtres du fantastique français, imaginait la survie d'une colonie de Chaldéens dans des cavernes sous la Méditerranée ? Qui a lu Le Peuple de l'Enfer (1962, d'après le film de Virgil Vogel, The Mole People, 1956), où ce sont des Sumériens, cette fois, qui se perpétuent dans des grottes perdues, se nourrissant de champignons et tenant en esclavage des hommes taupes ? Qui, à la rubrique « peuple », distinguera d'emblée, parmi

les titres, entre « le peuple de l'abîme », et ceux « des profondeurs », « des ténèbres », « du brouillard » ?

Plus savamment : qui donc a en tête les théories du fameux jésuite Athanase Kircher sur le maelström des îles Lofoten, ou les hypothèses de Halley sur l'existence d'un deuxième globe au cœur du globe terrestre ? Plus loufoquement : qui connaît le monde occulte de l'Agarrtha, situé grosso modo sous la Mongolie ? Des sages

Tibétains y gouvernaient l'humanité en compagnie de quelques créatures surnaturelles. Car, dans les sous-sols, on trouvait de tout : illuminés, mystiques, orangs-outangs, tribus perdues, Atlantes, Aztèques, hommes préhistoriques, gourous préservés, chauves-souris, sauriens, araignées, vies inférieures ou supérieures, sans compter du feu, des soleils intermédiaires, des cieus souterrains et des rituels barbares.

Ce catalogue des cryptes littéraires est à la fois érudit, insolite et affolant, allant de Dante à Batman en passant par Descartes et Amazing Stories, revue de référence pour amateurs détraqués. Dans ce volume, qui est aussi un beau travail d'édition, la plaisante étrangeté des découvertes se combine au jeu des illustrations. Des milliers de couvertures sont reproduites : des visages effarés y contemplant des monstres glauques, selon des codes graphiques aujourd'hui engloutis.

Reste à savoir d'où vint cette efflorescence d'affabulations. La spéléologie n'y fut pas pour rien, ni l'archaïque relation de l'humanité aux grottes et cavernes, ni le tropisme des psychismes individuels vers la nostalgie du ventre maternel, sans oublier l'antique attirance pour les puissances d'en-bas, les dieux chthoniens, les exhalaisons d'inférieurs remugles. Enfin, peut-être surtout, on ne savait guère de quoi pouvait bien être composé l'intérieur du globe. Inaccessible, irréprésentable, il appelait la rêverie. Elle se substituait aux savoirs défailants. Moins on connaît, plus on invente. Toutes ces fantasmagories étaient donc, avant tout, des voyages au centre de la tête. Pourquoi donc se sont-elles plus ou moins éteintes ? La géologie n'a pas fait, en la matière, de notables progrès. Nulle science nouvelle n'est venue

balayer les délires anciens. Ont-ils migré vers les séries télévisées, les jeux vidéo, les sous-sols électroniques ? Ou bien nos têtes elles-mêmes se trouvent-elles dépeuplées ? Il faudrait monter une expédition.

LES TERRES CREUSES

Bibliographie commentée des mondes souterrains imaginaires

de Guy Costes et Joseph Altairac.

Préface de I.F. Clarke, annexe de

F. Tortey, postface de S. Lehman

Encrage-Les Belles Lettres,

« Interface » 800 p., 60 ₣.

Précision : plusieurs lecteurs m'ont signalé, à la suite de la chronique du 3 novembre, qu'en danois le nom de Kierkegaard, composé effectivement de Kierke (église) et de gaard (petite ferme, enclos), signifie usuellement « cimetière », quand les deux termes sont accolés. Cette précision ouvre évidemment la voie à d'autres interprétations, pas nécessairement contradictoires avec celles proposées.

CHRONIQUE de

ROGER-POL

DROIT

Extrait du Monde des livres

Extrait de www.lemonde.fr

--- SFES ---

Fondée en 1971, la Société Française d'Etude des Souterrains (SFES) est une société savante qui a pour vocation principale l'étude des cavités artificielles creusées par l'homme (souterrains aménagés, carrières, troglodytes, ...). La SFES regroupe des personnes de tous horizons, archéologues amateurs et professionnels, spéléologues, historiens, mythologues ou simple curieux, réunies par l'intérêt porté à tous les domaines de recherche concernant le monde souterrain. La SFES constitue un espace d'échanges entre tous les spécialistes des souterrains. Pour cela, elle publie une revue trimestrielle Subterranea et organise un congrès annuel.

Pour devenir membre de la Société Française d'Etude des Souterrains envoyez-nous un e-mail chez sfes@chez.com avec votre adresse postale. Vous recevrez un dépliant expliquant plus en détails les buts et activités de notre société ainsi qu'un formulaire d'adhésion.

Prix de la cotisation pour 2007:

35 euros pour une personne

40 euros pour un couple

20 euros pour les étudiants

20 euros pour les personnes en difficulté économique 50 euros pour les sociétés

VISITEZ le site Internet de la SFES :

<http://www.chez.com/sfes>